

SERMON POUR LE DIMANCHE APRÈS L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

«Celui qui rougira de moi et de mes paroles au milieu de cette race adultère et pécheresse, le Fils de l'homme rougira aussi de lui lorsqu'il viendra, accompagné des saints anges, dans la gloire de son Père.» (Mc 8,28)

Le Père céleste ne juge personne, mais il a laissé tout jugement à son Fils. Voyez combien son jugement est admirable. Comme il est exact et sévère ! Le châtement se mesure au crime sur une seule et même mesure. Si l'homme rougit du Christ; – voilà le crime : le Christ à son tour rougira de l'homme – voilà le châtement. Mais comme, en même temps, ce jugement est indulgent ! Autant l'esclave téméraire tente d'abaisser à ses yeux le Maître de la gloire, autant, mais pas plus, le Maître de la gloire veut abaisser devant lui l'esclave téméraire : *Celui qui rougira de moi, le Fils de l'homme rougira aussi de lui.*

Mais quel que nous paraisse ici le souverain Juge, sévère pour nous effrayer, et, par cette crainte, nous sauver du crime et de la condamnation, ou indulgent pour nous couvrir de honte, et, par cette honte salutaire, prévenir notre honte criminelle, le crime lui-même contre lequel il prononce son jugement, il peut, ce semble, éveiller en nous toute la crainte de son éloignement pour nous, et toute l'attention de notre prudence. Comment ! il y aura des gens qui penseront que le Fils de l'homme et ses paroles, c'est-à-dire le Christ et le christianisme puissent les faire rougir ? Malheureusement il n'est pas possible d'en douter. Ce que prédit la Vérité, arrivera. Le Juge qui sait tout n'aurait pas prononcé le châtement, s'il n'avait prévu le crime.

Pour que notre Maître ne rougisse jamais de nous, chrétiens, il nous faut, pour nous préserver, chercher avec attention ce que c'est que *rougir du Fils de l'homme et de ses paroles*, et comment on peut tomber dans ce crime.

Celui qui rougira de moi et de mes paroles au milieu de cette race adultère et pécheresse, le Fils de l'homme rougira aussi de lui lorsqu'il viendra, accompagné des saints anges, dans la gloire de son Père.

On rougit habituellement d'un homme déshonné, bas, méprisable. Comment donc est-il possible de rougir de Jésus Christ, le très saint, l'exalté, le glorifié ? Que signifie ici le mot *rougir* ?

Pour déterminer le sens de ce mot dans la bouche de Jésus Christ, il faut se rappeler qu'auparavant il a parlé de la croix. *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même et qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.* Mais qu'était la croix aux yeux des hommes, avant que la mort sur la croix et la résurrection de notre Sauveur l'eussent rendue majestueuse dans sa signification intérieure, et, par là, en même temps, sainte dans sa signification extérieure ? C'était un instrument de mort pour les condamnés, et, entre les condamnés, pour les esclaves, ou pour les gens que l'on jugeait avoir mérité en même temps châtement et ignominie. C'est pour cela, probablement, que des gens habitués à estimer les choses à la valeur de l'opinion publique, en entendant l'enseignement de la croix, jugèrent aussitôt combien il serait difficile de suivre un maître qui se préparait lui-même et préparait ses disciples à un opprobre aussi extraordinaire; c'est pour cela, probablement, que des gens d'une civilisation parfaite et d'un goût exquis pour leur temps, rougissaient de paraître même parmi les auditeurs d'un tel Maître, exposant un enseignement si étrange. A ces pensées et à ces sentiments, le Maître qui sonde les cœurs répond : *Celui qui rougira de moi et de mes paroles au milieu de cette race adultère et pécheresse, le Fils de l'homme rougira aussi de lui lorsqu'il viendra accompagné des saints anges, dans la gloire de son Père.* De là on peut conclure que, *rougir du Fils de l'homme*, signifie, bien positivement, rougir de Jésus Christ comme d'un crucifié, et que *rougir de ses paroles* signifie rougir de l'enseignement de la croix. Il était évidemment nécessaire de prévenir contre cette honte des gens qui vivaient dans un temps où régnaient le Judaïsme et l'idolâtrie, et où, pour combattre la foi chrétienne et ridiculiser les chrétiens comme des insensés, on trouvait suffisant de dire qu'ils croyaient au Crucifié; comme des insensés, ai-je dit; c'est en effet ce que dit l'Apôtre : *La parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent; – Nous prêchons Jésus Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils* (1 Cor 1,18); et c'est pour cela que le même apôtre, au lieu de proclamer qu'il a adopté l'enseignement de Jésus Christ, qu'il croit en lui, qu'il lui rend hommage, a jugé suffisant de dire qu'il ne rougit pas de lui : *Je ne rougis point de l'évangile de Jésus Christ, parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver tous ceux qui croient* (Rom 1,16).

Il faut remarquer que ce même crime que Jésus Christ appelle la honte de son nom et de son enseignement, il l'appelle autrement le *reniement* ou l'abjuration de son nom : *Celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai à mon tour devant mon Père qui est au ciel*. Rougir du Christ est le commencement, et le renier est la consommation d'un seul et même crime. De même que *l'on croit de cœur pour la justice, et que l'on confesse de bouche pour le salut* (Rom 10,10), ainsi l'on rougit du Christ dans le cœur pour la condamnation, on sent un fardeau et un labeur dans son enseignement qui n'est point d'accord avec les idées d'une raison orgueilleuse, avec les convoitises de la chair, avec les usages de ce siècle, et, par suite de ces dispositions intérieures, on le renie par ses paroles, par ses actions et par toute sa vie, pour la ruine.

Il n'est pas douteux que tout chrétien sincère ne sente la gravité de ce crime considéré dans toute son étendue; et quelques-uns pensent peut-être que cette énormité même les met à l'abri du danger d'y tomber. Je ne m'étonne pas que des personnes bien intentionnées, mais peu expérimentées dans la doctrine chrétienne, pensent ainsi. C'est ainsi que pensait l'apôtre Pierre lorsque, Jésus Christ prédisant que tous les apôtres seraient scandalisés, la nuit suivante, à cause de lui, il dit au Seigneur : *Quand tous les autres seraient scandalisés à cause de vous, moi, je ne le serai jamais* (Mt 26,53). Il répondit de même à la prédiction qu'il renierait trois fois le Christ : *Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point*. Ainsi pensaient également tous les apôtres : *Tous ses disciples dirent de même*. Mais on sait ce qui arriva la nuit suivante : *Alors tous ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent*. Et Pierre, qui craignait moins cette chute que tous les autres, tomba plus misérablement que tous les autres. D'où cela est-il donc venu ? Surtout de ce que Pierre ne redoutait pas une chute si profonde. Il n'avait pas encore appris par l'expérience comment l'antique meurtrier de l'homme couvre l'abîme de roseaux et de feuillages pour y attirer et y précipiter l'imprudent. Si quelqu'un des ennemis déclarés et puissants de Jésus Christ avait attaqué Pierre, il aurait vu le danger, et il se serait armé de courage. Si on lui avait dit nettement : Renie le Christ, il aurait eu horreur de ce crime, et il se serait peut-être en effet, à l'instant même, fermement résolu à persister jusqu'à la mort à confesser Jésus condamné à mort. Au lieu de tout cela, *une servante s'approcha de lui* : qu'y avait-il à craindre là ? Elle ne dit rien, et probablement elle ne comprend rien ni de la foi en Jésus Christ, ni de la confession de son nom; elle n'est que curieuse de savoir qui l'on a vu avec lui : *Et toi, tu étais aussi avec Jésus le Galiléen ?* Pierre pensa peut-être qu'il ne valait pas la peine de parler de Jésus Christ avec des gens qui étaient si éloignés de ses mystères, et que ce serait jeter des perles sous les pieds des pourceaux. Il semble qu'il ne cherchât qu'à couper court à la conversation. *Je ne sais ce que vous dites*, répondit-il. Je ne vous comprends pas; et il ne sentit pas combien il était honteux pour un apôtre que la honte du Fils de l'homme se glissât dans son cœur. On le pressa plus vivement : une autre servante le désigna comme *étant avec lui*. Il fallait nier plus fort, et Pierre dit avec serment : *Je ne connais point cet homme*. Ainsi, pour éviter de parler de Jésus, il en arriva insensiblement à renier sa personne. On l'attaqua encore et on lui opposa une preuve convaincante, – et Pierre *commença à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme*, c'est-à-dire à le renier de toutes ses forces. Cette chute inopinée et profonde Pierre, qu'il pleura amèrement, fut permise par la divine Providence non seulement pour son instruction, mais aussi pour la nôtre, chrétiens. Il trébucha pour nous apprendre à marcher avec précaution dans le chemin du saint. *Que celui qui croit être ferme prenne garde de tomber* (1 Cor 10, 12). Si nous pensons que nous serions prêts à sacrifier notre vie pour Jésus Christ en cas de nécessité, pour ne pas nous tromper nous-mêmes, comme Pierre, par cette douce confiance, nous devons observer attentivement comment nous nous conduisons dans les occasions où, pour ne pas trahir notre attachement à Jésus Christ, nous avons à faire quelque sacrifice beaucoup moins important que celui de notre vie.

Vient la servante des vaines convenances et des usages frivoles, qu'on appelle dans le monde l'éducation ou la civilité (comme si sans elle les hommes n'étaient plus des hommes et n'avaient plus de figure), et elle dit au prétendu disciple de Jésus crucifié : Est-il bien vrai que tu veuilles quitter la voie de tant de gens sensés, judicieux, puissants, riches, honorés, aimables, dont le genre de vie est aussi agréable pour eux qu'approuvé de tous les autres ? Te refuseras-tu des plaisirs et quelques licences que presque tout le monde regarde comme irrépréhensibles ? Te résoudras-tu à passer pour étrange aux yeux du monde et à devenir la fable de la société ? Voudras-tu te consumer en efforts, t'épuiser en jeûnes, t'exténuer en austérités qui, pour les anachorètes eux-mêmes, sont des excès superflus et peut-être les erreurs d'un zèle déraisonnable ? Entre ceux qui veulent suivre les voies du Christ, qui n'entend de pareils discours ? A qui ne viennent pas quelquefois ces pensées ? Que répondrons-nous à cela, chrétiens ? Il ne s'agit pas ici, qu'il paraisse, de renoncer à Jésus Christ; on veut seulement nous

faire rougir du soupçon d'être avec *Jésus le Galiléen*, ou de vouloir, de préférence à une soirée mondaine, aller veiller toute une nuit avec lui au jardin de Gethsémani, où il fut lui-même avec abattement et tristesse, faisant un sacrifice douloureux, quoique du reste entièrement libre et volontaire, de sa propre volonté. Non, disent quelques-uns dans leurs pensées secrètes, nous ne comprenons point de quoi sert d'être au jardin de Gethsémani; nous ne connaissons, nous ne voulons connaître qu'une religion qui console, et non une religion qui prêche les privations, la souffrance, et l'on ne sait quel genre incompréhensible de mort à soi-même : *Je ne sais ce que vous dites*. Ah ! Prends garde, toi qui veux sauver ton âme ! En parlant ainsi, tu n'es plus un disciple de Jésus qui relève ceux qui sont tombés, mais bien de Pierre tombant. Si tu dis maintenant du renoncement au monde et à soi-même, de la participation aux souffrances du Christ et de la parole de la croix : *Je ne sais ce que vous dites*, peut-on croire que tu ne diras pas bientôt du Christ lui-même : *Je ne connais pas cet homme ?*

Entrons dans quelque-une des réunions ordinaires, dans la maison ou *dans le vestibule*; cherchons un chrétien parmi les enfants de ce siècle; écoutons les conversations. Nous entendrons à l'instant la flatterie, la médisance, la voix de la vanité et de l'intérêt, le rire de la légèreté, les cris de l'impatience, les jugements sur tout, sur ce que l'on sait comme sur, ce que l'on ne comprend pas; mais trouverons-nous facilement une société, et dans cette société un homme qui ose prononcer librement une parole assaisonnée du sel de la sagesse évangélique, qui ose parler de leur âme aux enfants de la chair, et rappeler aux fils de ce siècle l'éternité ? Mais pourquoi les chrétiens parlent-ils si rarement la langue chrétienne ? Ils craignent qu'on ne les reconnaisse comme chrétiens, et que les enfants de ce siècle ne leur en fassent un reproche; qu'on ne leur dise : *Ton langage même te décèle*. C'est pour cela qu'ils se cachent et se taisent; et ils ne s'aperçoivent pas qu'ils rougissent du Fils de l'homme, et que leur silence dit quelquefois assez clairement au monde, de Jésus : *Je ne connais pas cet homme !*

A ces exemples, chacun peut reconnaître bien des circonstances de sa vie dans lesquelles nous sommes plus ou moins exposés au danger de rougir du Fils de l'homme, ou de le renier même tout à fait. Soyez attentifs, chrétiens, efforcez-vous de voir à temps les endroits où l'ennemi de votre salut vous tend ses filets sur la voie où vous suivez Jésus Christ, afin de les éviter prudemment ou de les rompre vaillamment. Ou Pierre aurait dû ne pas entrer dans la cour du prince des prêtres et ne pas s'exposer à un danger si prochain, ou bien, y étant entré, il ne devait plus reculer si loin de celui qu'il voulait suivre de si près. Et toi aussi, chrétien, ou ne t'approche pas, si tu le peux, des gens qui ont l'impudeur de te faire honte de ce qui est ta gloire : ou bien, si tu ne peux te dispenser de t'approcher d'eux, *parle de tes entretiens* avec le Christ devant qui que ce soit, *et ne rougis point*. Ne montre pas ta dévotion, ne proclame pas tes idées sur le salut quand aucun devoir ne t'y engage et quand la gloire de ton Sauveur ne t'y invite pas, afin de ne tomber ni dans l'hypocrisie, ni dans la vanité; mais ne renonce pas à tes œuvres de piété parce qu'elles paraissent étranges au monde; et quand on voudra t'éloigner de la participation aux tristesses, aux souffrances et aux outrages de Jésus crucifié, réponds avec une noble fermeté : *Je connais cet homme*, et je veux vivre et mourir avec lui, afin de vivre avec lui après ma mort, comme avec mon Sauveur et mon Dieu. Ne rougis pas quand *cette race adultère et pécheresse* veut te faire rougir de la croix de Jésus Christ, et tu ne seras pas couvert de honte *devant les saints anges, devant le Fils de l'homme dans sa gloire, et devant son Père céleste*, mais tu entreras dans la gloire de celui à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. Amen.